

L'urgent désir de chanter

Denys Lelièvre

Numéro 167, automne 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67722ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lelièvre, D. (2012). Compte rendu de [L'urgent désir de chanter]. *Québec français*, (167), 78–79.

L'urgent désir de chanter

PAR DENYS LELIÈVRE*

L'œuvre d'Isaac Asimov nous met en garde contre l'emprise de la technologie sur l'Homme, mais aussi contre la pensée unique et le spectre de la censure. Par bonheur, les créateurs du XXI^e siècle cherchent encore à exprimer ce qui fait notre humanité. Les artistes de la chanson communiquent de profondes émotions, font en sorte que les nouvelles textures sonores de leurs œuvres conservent de la chaleur, ne sont pas réticents à se rattacher à la tradition. Les disques regroupés ici permettent de poursuivre le dialogue entre la France et le Québec sur des airs, entre autres, de manouche, de bal musette, de blues et de rap.

7

Geneviève Paris

GP, 2012

Il y a longtemps que Geneviève Paris nous avait offert de nouvelles chansons. L'artiste occupe une place très personnelle dans l'histoire de la chanson québécoise. Nous avons en mémoire la voix, la guitare, un chant traversé par le blues, des propos qui dénoncent les stéréotypes amoureux, de très beaux disques réalisés avec le réalisateur artistique Marc Pérusse. Avec l'album 7, elle effectue un retour sur sa vie : l'amour, la chanson, l'individualisme des gens, l'enfant qu'elle n'a pas eu. Plusieurs chansons forment la chronique d'un deuil amoureux. « Ce soir-là » aborde le déchirement de manière plus directe : « Ce soir-là ° Dans le silence de la nuit ° Ta bouche formait des mots ° Comme des bulles explosant dans l'air ° Des mots comme des coups de tonnerre ». « T'étais où » exprime un profond désarroi avec encore plus de poésie : « T'étais où, t'étais où, dis ° Quand elles m'ont montré ° Ma vie à l'envers ° Mes belles géolières ° Les ombres ». La louve solitaire qu'est Paris reste fidèle à la musique et

affirme son désir de toujours chanter : « C'est ainsi que je parle ° Quand il n'y a plus de mots ° J'ai toujours eu l'intuition ° D'une beauté infinie ° Que jamais je n'atteins ° Mais que je frôle sans cesse » (« Pourquoi je chante encore »).

Urban Bratsch

Bratsch

World Village, 2012

Fondé au début des années 1970, Bratsch a largement contribué à faire connaître la musique tzigane en Europe de l'Ouest et dans le monde. Au fil des ans, le groupe a intégré une grande variété de styles musicaux. Le nouveau disque pousse le métissage musical plus loin en intégrant certains styles caractéristiques des grandes villes. À des pièces en majorité instrumentales se greffent quelques chansons. Deux d'entre elles expriment une vision bien tzigane d'un monde où le réel cède aisément à l'illusion, à la magie. Dans « La bonne aventure », la bohémienne est présentée ainsi : « les yeux ne sont que deux mirages ». Et, derrière le chant proche du flamenco, la guitare, le violon et la clarinette traduisent cette atmosphère de magie.



« Dans le ciel de ma rue » décrit la danse d'une femme dans la rue. Le lien suggéré entre son mouvement et celui des hirondelles dans le ciel confère à ce moment une dimension éminemment poétique : « Le vent qui les cajole ° Comme de fragiles éoliennes ». Enfin, « On peut toujours rêver », mêlant savamment la musique traditionnelle roumaine et la verbe rythmé du rap moderne, dénonce



l'euro comme le nouveau symbole de l'exploitation des marchands et incite au changement : « Pourquoi ne pas frapper une nouvelle monnaie ? ».

Saison 4

Yves Jamait

Tandem Musique, 2012

Malgré qu'il soit venu à la chanson assez tardivement, Yves Jamait occupe maintenant une place importante dans le paysage de la chanson en France. Il s'est produit récemment chez nous aux Francofolies de Montréal. Avec les chansons de son nouvel album, il pose un regard sur le temps, sur l'enfance passée trop rapidement, sur la place de l'amour. « Je cours après le temps ° Jamais je le rattrape », dira-t-il dans « Trier des cailloux ». Dans « La Cinquantaine », un texte magnifique de Georges DeCagliari, il fait le bilan. « Si j'ai le cœur rompu c'est par goût du partage ° Des peaux perlées de sel et de lèvres torrents ° Qu'un soleil échassier me pêche dans l'étang ° Parmi des carpes de mirages ° La seule ombre qui pèse est celle qu'on se fait ° N'être d'un seul lieu c'est quadriller le vent ° J'ai plongé mes racines dans tous les firmaments ° Pour mettre la

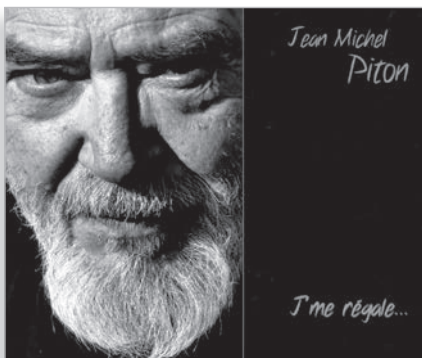
terre en bouquet ». Des chansons d'amour en demi-teintes mais, comme dans « Même sans toi », beaucoup de douceur et de tendresse. Même si Jamait se rattache à la grande chanson à texte, sa musique se situe entre la tradition et la modernité et s'inspire de toutes les couleurs musicales : le manouche, le jazz moderne, le reggae. Des chansons comme « Arrête ! » nous permettent de découvrir aussi un grand interprète. Un très beau disque, qui pourra plaire aux amateurs de Thomas Fersen et de Bénabar.

J'me régale

Jean-Michel Piton

Taco, 2012

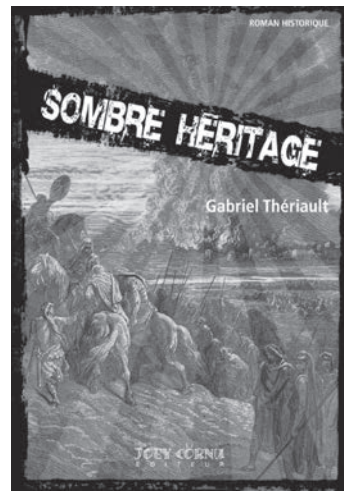
Jean-Michel Piton se situe en filiation directe avec la grande chanson à texte des Allain Leprest et Jacques Bertin. Il dédie d'ailleurs son album à la grande interprète Francesca Solleville. La maturité l'amène lui aussi à poser un regard sur sa vie, sur les rêves d'enfant inassouvis mais aussi, en bon vivant qu'il semble être, à évoquer l'essentiel : le spectacle de la nature, le souvenir des amis, le plaisir de chanter. Un texte du grand poète Jean Richepin, « Soleil couchant », décrit à merveille le coucher du soleil sur Paris : « Vers le soir seulement au bord du lourd couvercle ° Une lueur ainsi qu'un fil de sang vermeil ° Se glisse creuse un trou puis s'élargit en cercle ° Le brouillard est trempé de gouttes de soleil ». « Au jardin du souvenir » chante la mémoire des hommes : « La terre ° Semble éclairée par les poussières tombées ° D'entre les doigts de ceux qui les ont portées ° Et brillent de leur mémoire ° Pour croire ° À ce retour à la terre comme nous l'aurons voulu ». Par sa puissance la voix de Piton rappelle celle de Ferré, surtout dans ce texte a cappella qu'est « Le vent fou ». Dans la chanson-titre, « J'me régale », l'artiste affirme avec force son plaisir sans cesse renouvelé de chanter, de vivre. Il se compare à un funambule : « Corde raide tendue au bord de votre gouffre ° Sous vos regards ravis je fais mon numéro ° J'y affronte parfois le vide et j'en souffre ° Ma peine est malgré tout pleine de vos bravos ». □



* Journaliste culturel et animateur de l'émission Univers francophone à CKRL, consacrée à des entrevues en chanson, en théâtre et en littérature.

ÊTRE JEUNE ET RACONTER...

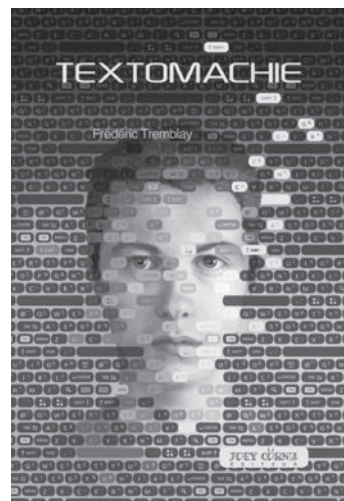
HIER



Sombre héritage: Troisième tome d'une saga féodale de Gabriel Thériault.

Dès 14 ans. Chapitres en PDF sur <joeycornu.com>.

DEMAIN



Textomachie: Un roman d'anticipation original de Frédéric Tremblay.

Dès 13 ans. Chapitres en PDF sur <joeycornu.com>.

En librairie et dans la coveuse pour jeunes auteurs www.joeycornu.com